

Sociologie et sociétés

Résurgence de la vie quotidienne et de ses sociologies

Yvan COMEAU

Nouvelles trajectoires sociologiques
Volume 19, numéro 2, octobre 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/001142ar
DOI : [10.7202/001142ar](https://doi.org/10.7202/001142ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN 0038-030X (imprimé)
1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

COMEAU, Y. (1987). Résurgence de la vie quotidienne et de ses sociologies. *Sociologie et sociétés*, 19(2), 103–114.
doi:10.7202/001142ar

Résumé de l'article

Cette note de recherche propose, à partir d'une synthèse d'auteurs européens et américains, une classification des sociologies de la vie quotidienne en cinq courants théoriques: l'interactionnisme-symbolique, la phénoménologie, le marxisme, la sociologie des ruses et de la résistance, et la sociologie critique. La résurgence de la vie quotidienne comme préoccupation pour les sujets sociaux indique à l'auteur la pertinence de considérer la conscience et la compétence de l'acteur, que doivent prendre en compte la sociologie. Cette sociologie du quotidien doit être critique et postuler le lien sujet/société.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Resurgence de la vie quotidienne et de ses sociologies



YVAN COMEAU

Depuis quelques années, la vie quotidienne comme préoccupation resurgit dans plusieurs ouvrages et une plus grande attention lui est accordée dans les pratiques collectives. Or, il faut distinguer plusieurs orientations théoriques du traitement sociologique du quotidien et conséquemment différentes approches de la vie quotidienne. C'est à ces distinctions et à l'affirmation d'une sociologie critique que la présente note de recherche désire contribuer.

LES SOCIOLOGIES DU QUOTIDIEN

Il existe différentes classifications des sociologies de la vie quotidienne auxquelles le lecteur peut se référer¹. Celle qui est présentée ici est une synthèse de Jack Douglas et Claude Javeau² qui comporte certains avantages: la plupart des sociologues européens et américains sont considérés, l'atteinte d'une plus grande exhaustivité est tentée et elle tient compte de la contribution des philosophes à la connaissance du quotidien, bien que cette brève note de recherche ne puisse tous les considérer à leur juste valeur.

Les principales orientations théoriques retenues sont: l'interactionnisme symbolique, la phénoménologie, le marxisme, la sociologie des ruses et de la résistance, et la sociologie critique. Mentionnons rapidement que certaines de ces orientations ont davantage bénéficié d'apports empiriques. C'est le cas notamment de l'interactionnisme symbolique, surtout à l'école de Chicago (1920-1940) et dans les années 60-70 aux États-Unis, de la phénoménologie grâce aux ethnométhodologues (années 60-70) et de la sociologie critique³.

1. Pour différentes classifications, voir en particulier: Franco Crespi, «Le risque du quotidien», *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXIV, 1983, pp. 39 à 45; Alberto Bondolfi, «Lecture épistémologique et éthique des sociologies du quotidien», *Social Compass*, vol. XVIII, n° 4, 1981, pp. 429 à 438; Andrew J. Weigert, *Sociology of Everyday Life*, Longman, New York, 1981, pp. 35 à 41.

2. Jack Douglas (édit.), *Introduction to The Sociologies of Everyday Life*, Allyn and Bacon, Boston, 1980, 201 p.; Claude Javeau, «Pour une sociologie descriptive de la vie quotidienne: quelques pistes et quelques détours», *Recherches sociologiques*, vol. XIII, n° 1-2, 1982, pp. 27 à 38.

3. Voir en particulier Marcel Rioux, Robert Sévigny et Yves Lamarche, *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*, vol. 1 et 2, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1974; Christian Lalive d'Épinay, *Vieillesse: situations, itinéraires et modes de vie des personnes âgées aujourd'hui*, Saint-Saphorin (Suisse), Georgi, 1984, 536 p.

L'ORIENTATION INTERACTIONNISTE SYMBOLIQUE

De façon générale, les interactionnistes symboliques pensent que le social est un univers symbolique construit par les individus dans leurs interactions grâce au partage de symboles. Les personnes significatives et le «soi» ont un rôle décisif à jouer dans la formulation des symboles et dans les comportements.

Ce sont les «pragmatistes» américains qui sont à l'origine de cette orientation. Peirce (1839-1914), James (1842-1910) et Dewey (1859-1952) sont de ceux-là qui successivement formulent l'existence du «soi social», mettent l'emphase sur l'expérience réflexive dans le façonnement de l'individu et l'altération du social, et envisagent la pensée comme processus plutôt que structure⁴.

Parmi les premiers interactionnistes, Cooley (1864-1929) s'intéresse à la subjectivité et formule le concept du *looking glass self* selon lequel l'acteur anticipe sa présentation en public et l'expérimente. Thomas (1863-1947)⁵ énonce l'importance de la «définition de la situation» par le sujet: «Si les humains estiment réelle une situation, elle est réelle dans ses conséquences⁶.» Mead (1863-1931) réagit au béhaviorisme mécanique en montrant que la conscience existe puisqu'elle apporte des significations aux autres et à soi-même, insiste sur l'origine sociale de ces significations et du «soi», et définit les composantes du «soi», le «je» (impulsif et créateur) et le «moi» (conscient et socialement restreint)⁷.

Herbert Blumer formalise ce courant à l'école de Chicago de 1930 à 1940 et lui donne le nom d'«interactionnisme symbolique». Blumer rappelle que cette théorie voit les significations comme des produits sociaux, créés et définis par les individus dans leurs interactions et que ces significations sont au centre de leurs activités. Au niveau méthodologique, le ou la chercheur(e) doit observer directement dans leur milieu les sujets en privilégiant l'observation participante⁸.

Parmi les analyses qui s'inscrivent dans l'interactionnisme symbolique, mentionnons l'analyse dramaturgique d'Erving Goffman. Dans toute interaction, «on voit entrer en jeu un système de pratiques, de conventions et de règles de procédures⁹» dont le respect permet de maintenir l'attention et, pour l'acteur, de conserver «aux yeux des autres une image viable de lui-même¹⁰». Une «représentation» s'organise dans les «régions postérieures» ou «coulisse» et l'individu apparaît dans un «décor»¹¹. Une «représentation» manquée oblige l'adresse d'«échanges réparateurs». L'analyse dramaturgique se préoccupe donc particulièrement de la présentation de soi et des apparences en public.

L'ORIENTATION PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Les phénoménologistes se préoccupent des manières avec lesquelles les individus construisent différents sens et les formes complexes de significations sociales. Ils voient le social comme le fait de plusieurs constructions individuelles et d'interactions. Certains phénoménologistes s'intéressent aux significations des sujets qui deviennent socialement partagées (Schutz, Berger et Luckman) et d'autres visent l'objectivité par l'observation minutieuse des interactions quotidiennes (les ethnométhodologues)¹².

Schutz (1899-1959) est à l'origine de cette orientation en sociologie. Il entreprend une direction différente du philosophe Husserl (1859-1938), le fondateur de la phénoménologie: plutôt que la recherche d'une possibilité de connaissance «transcendantale» en rupture avec l'«attitude naturelle», il se propose de connaître cette dernière.

4. Peter Adler et Patricia A. Adler, «Symbolic Interactionism», Jack Douglas (édit.), *op. cit.*, pp. 21 à 27.

5. Il s'agit bien du coauteur avec Florian Znaniecki de *The Polish Peasant in Europe and America*, 1918-1920.

6. William I. Thomas et Dorothy S. Thomas, *The Child in America*, New York, Alfred A. Knopf, 1928, 571 p., cité par Peter Adler et Patricia A. Adler, *op. cit.*, p. 29.

7. George Herbert Mead, *L'Esprit, le soi et la société*, Paris, PUF, 1963 (1934), 332 p.

8. Herbert Blumer, *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1969, pp. 1 à 60.

9. Erving Goffman, *les Rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974, p. 32.

10. Erving Goffman, *la Mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public*, Paris, Minuit, 1973, p. 179.

11. Erving Goffman, *la Mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*, Paris, Minuit, 1973, pp. 23 à 30 et 105 à 132.

12. Jack Douglas, «Understanding Everyday Life», Jack Douglas (édit.), *Understanding Everyday Life*, Chicago, Aldine Publishing, 1970, p. 32.

Voulant aussi poursuivre la réflexion de Weber sur la compréhension du sens des actions humaines¹³, Schutz fait de la perspective de l'acteur le focus de sa recherche et s'intéresse à faire apparaître le réseau d'intentionnalités qui relie les êtres. Le postulat est que le monde environnant et l'intersubjectivité (les objets n'existent que «pour» des sujets) tels que saisis par le sens commun apparaissent comme un prédonné indubitable pour le sujet. La «familiarité» fait la démarcation entre ce prédonné et l'«étrangeté», *i.e.* les choses non expérimentées. Il s'agit pour l'individu dans sa vie de tous les jours de rendre ce qui est étrange en quelque chose de familier. Avec son «stock de connaissances disponibles», l'acteur peut puiser les éléments nécessaires à son projet par «relevance»: les expériences et les objets sont retenus sur le mode de la «typicalité» et c'est par la ressemblance de tel ou tel aspect typique qu'un objet est envisagé et retenu pour correspondre à la situation d'étrangeté. Ces multiples opérations s'intègrent dans «un système ultime: le plan de vie (*life-plan*) qui n'est pas exempt de contradictions...¹⁴».

Il appartient à Peter Berger et Thomas Luckman de montrer comment les sens subjectifs deviennent des faits objectifs pour les acteurs. Par le processus dialectique d'«externalisation» et d'«objectivation», l'acteur s'exprime dans une activité et celle-ci s'inscrit dans des habitudes et des institutions. Les auteurs nous destinent cette formule maintenant bien connue: «La société est un produit humain. La société est une réalité objective. L'homme est un produit social¹⁵.»

Dans les années 50, Harold Garfinkel écrit pour la première fois le mot «ethnométhodologie». Ses études analysent les actions sociales continuellement produites avec des méthodes que les acteurs utilisent pour atteindre des buts pratiques, visibles, rationnels et compréhensibles par tous, donc explicables. L'ethnométhodologie veut découvrir comment les acteurs construisent, produisent et interprètent ces actions et méthodes. Garfinkel conduit des expérimentations qui perturbent le déroulement des interactions afin de trouver ce qui est prédonné. Par exemple, des étudiants ont pour consigne de demander verbalement une justification à toutes les requêtes d'un ou d'une membre de sa famille (salutations, courses, etc.) pour quelques jours. Ces recherches situationnelles rendent explicites les méthodes utilisées par les sujets dans les interactions quotidiennes.

Les récents travaux des ethnométhodologues portent de plus en plus sur la cognition, la perception et la mémoire, bref, la notion de «procédé interprétatif invariant», en délaissant de plus en plus l'interaction et l'étude du langage «situé»¹⁶.

L'ORIENTATION MARXISTE

L'orientation marxiste souligne que ce sont les nécessités naturelles ou les besoins qui fondent la vie quotidienne et qui réunissent les membres d'une société. Le quotidien est vu comme une totalité qui entretient des rapports avec d'autres niveaux, dont le travail. Il ne s'agit pas seulement de connaître le quotidien, mais de le transformer.

Dans ses ouvrages consacrés à la vie quotidienne, Henri Lefèbvre déplore le fait que la philosophie considère souvent la vie quotidienne «comme monde réel par rapport à l'idéal (et à l'idéal)¹⁷.» En se voulant supérieure, elle devient abstraite, absente et se nie elle-même. Il faut plutôt décrire et analyser le quotidien à partir de la philosophie pour montrer sa dualité, sa misère et sa richesse, et en quoi il est le lieu de la production de l'existence sociale. La société globale est constituée de niveaux et le quotidien se définit comme un niveau de la pratique sociale dans la totalité¹⁸: la vie quotidienne devient le lieu de jonction et de démarcation entre la nature et la culture, le secteur non dominé de la vie et le secteur dominé, l'individu et la société.

Lorsque la vie familiale s'est séparée de l'activité productive, la vie quotidienne a été possible. Une certaine obscurité du concept s'ensuit.

13. Claude Javeau, «La sociologie du quotidien: paradigmes et enjeux», *Revue suisse de sociologie*, vol. 9, n° 1, 1983, p. 26.

14. Robert Williame, *les Fondements phénoménologiques de la sociologie compréhensive: Alfred Schutz et Max Weber*, LaHaye, Martinus Nijhoff, 1973, pp. 34 à 113.

15. Peter L. Berger et Thomas Luckman, *The Social Construction of Reality*, New York, Anchor Books, 1967, p. 61.

16. Firouzeh Nahavandi, «Les sociologues américains et la sociologie de la vie quotidienne», dans Claude Javeau (dir.), *Micro et macro-sociologie du quotidien*, Ass. inter. des soc. de langue française, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 1983, p. 74.

17. Henri Lefèbvre, *la Vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris, Gallimard, 1968, p. 28.

18. Henri Lefèbvre, *Critique de la vie quotidienne II: Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*, Paris, L'Arche, 1961, p. 36.

Où se trouve-t-elle? dans le travail ou dans le loisir? dans la vie familiale et dans les moments «vécus» hors de la culture? [...] La vie quotidienne enveloppe ces trois éléments, ces trois aspects. Elle est leur unité et leur totalité, qui détermine l'individu concret¹⁹.

La «quotidienneté», elle, «insiste sur l'homogène, le répétitif, sur le fragmentaire dans la vie quotidienne: mêmes gestes, mêmes trajets...²⁰».

Le discours quotidien conserve le divin, les proverbes traditionnels, l'humour pour accepter en voilant la situation, car «les rapports sociaux sont depuis longtemps sinon depuis les origines des rapports de force, d'autorité et de pouvoir, de dépendance, d'inégalité dans la puissance et la richesse²¹». En ce sens, considérant l'espace et le temps, les personnes situées en haut de la hiérarchie sociale vivent sous le signe de l'amplification, alors que les personnes du bas ont des limites et des rythmes relatifs à l'élémentaire²².

Si la finalité mi-consciente mi-inconsciente de la «société bureaucratique de consommation dirigée» est de programmer le quotidien, si l'aliénation est une désappropriation «qui rend «autre», c'est-à-dire altère, arrache à soi, transforme une activité (consciente de soi) en autre chose ou en chose tout court²³», alors pour Lefèbvre il ne peut y avoir d'étude et de critique du quotidien sans étude et critique de la société et vice versa.

La Hongroise Agnès Heller définit la vie quotidienne comme «la totalité des facteurs individuels de reproduction, qui rend la reproduction sociale possible²⁴». La «particularité» est cette catégorie du sujet qui regroupe les activités de survie, du domaine de l'«en-soi» et qui est possible grâce aux objets fabriqués, outils, coutumes, habitudes et langage; l'«individualité» est cette autre catégorie qui inclut la liberté et les valeurs, qui peuvent parfois être plus importantes que la simple survie et qui appartient au domaine du «pour-soi».

LA SOCIOLOGIE DES RUSES ET DE LA RÉSISTANCE

Cette sociologie s'intéresse aux pratiques dissimulées de vivacité quotidienne face à un ordre social de plus en plus technocratique.

De Certeau contribue à la compréhension du quotidien et des ruses en précisant que leurs pratiques ne peuvent être conceptualisées par l'expression «culture populaire», trop compromise par différents usages idéologiques²⁵. En commentant les études françaises sur la «culture populaire» de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècles et plus actuelles, De Certeau observe qu'elles «poursuivent à la surface des textes, devant elles, ce qui est en réalité leur condition de possibilité: l'élimination d'une menace populaire²⁶» et le contrôle des populations.

De Certeau insiste sur la poïétique (du grec «*poiein*»: créer, inventer, générer) qui caractérise les pratiques quotidiennes. Elle est une production «rusée, dispersée, mais elle s'insinue partout, silencieuse et quasi invisible, puisqu'elle ne se signale pas avec des produits propres mais par ses manières d'employer les produits imposés par un ordre économique dominant²⁷». Cet art se retrouve dans diverses activités (habiter, circuler, parler, lire, faire le marché ou la cuisine) et existe aussi dans les institutions sous forme de «tactiques» qui sont fragmentaires, donc sans saisir l'autre dans son entier et sans le tenir à distance. Par contre, la «stratégie» suppose un calcul qu'un sujet effectue lorsqu'il se pose en «vouloir» et «pouvoir». Autrefois régulées par les unités locales, ces pratiques se disséminent à la mesure de la généralisation et de l'expansion de la rationalité technocratique.

Quant à Michel Maffesoli, il aborde le quotidien par l'«hypothèse de la centralité souterraine». Face aux «impositions mortifères» du pouvoir qui «tend à la centralisation, à la spécialisation, à la constitution d'une société et d'un savoir universels²⁸», la solidarité de base survit toujours,

19. Henri Lefèbvre, *Critique de la vie quotidienne I: Introduction*, Paris, L'Arche, 1961, p. 39.

20. Henri Lefèbvre, *Entretiens avec «Le Monde»*, Paris, La découverte/Le Monde, 1984, p. 160.

21. Henri Lefèbvre, *Critique de la vie quotidienne III: De la modernité au modernisme*, Paris, L'Arche, 1981, p. 65.

22. Henri Lefèbvre, *Critique de la vie quotidienne II... op. cit.*, pp. 58 à 60.

23. *Ibid.*, p. 216.

24. Agnès Heller, *Everyday Life*, Londres, Routledge et Kegan Paul, 1984 (1970), p. 3.

25. Michel de Certeau, «Pratiques quotidiennes», dans G. Poujol et R. Labourie (dir.), *les Cultures populaires*, Toulouse, Privat, 1979, p. 23.

26. Michel de Certeau, *la Culture au pluriel*, Paris, Union générale d'éditions, 1974, p. 73.

27. Michel de Certeau, *l'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Union générale d'éditions, 1980, p. 11.

28. Michel Maffesoli, «L'hypothèse de la centralité souterraine», *Revue internationale d'action communautaire*, n° 15/55, printemps 1986, p. 161.

malgré tout, au cours des siècles. Il existe donc une «socialité» tenace et multiforme qui résiste à la technostrucure contemporaine et à un «politique omniprésent et bruyant» qui, même par un côté «militant», est de l'ordre du «devoir être»²⁹.

C'est parce que la mort le menace que le quotidien vit l'intensité du présent. Le sacré (le profane mythique), le ludique, l'échange, l'immoralisme, la théâtralité, l'imaginaire, la ruse et le système «D» («débrouillardise») sont autant de signes qui caractérisent la socialité et le vouloir-vivre social. Cette perdurance s'enracine dans le rituel qui permet une résistance passive³⁰.

Le quotidien est donc «le lieu privilégié des valeurs alternatives dionysiaques qui resurgissent contemporanément³¹» et s'enracine sur la socialité. Cette éthique nouvelle qu'est l'«orgiasme» prend une «forme» qui comprend l'hédonisme, la relativisation de la morale du travail, l'errance, le désengagement idéologique, l'importance de la cosmétique, etc.³².

LA SOCIOLOGIE CRITIQUE

Les auteurs qui proposent une sociologie critique de la vie quotidienne opèrent une synthèse critique des différentes approches précédentes pour établir un quotidien producteur d'histoire.

Ainsi, Claude Javeau attire notre attention sur le fait que le quotidien n'est plus envisagé comme l'aboutissement de la «société» et on n'a pas à sortir de la «quotidienneté» de Lefèbvre pour changer l'histoire: «avec l'émergence du paradigme de l'acteur,... il [le quotidien] devient le lieu même de la production du sens³³». Il ne faudrait pas non plus confondre la sociologie de la vie quotidienne et un «repli sur la vie privée³⁴».

Pour Javeau, le quotidien «c'est ce «social» vu sous l'angle de visée des individus eux-mêmes³⁵» et est le lieu de création et de perpétuation de toutes les significations. L'historique se fabrique dans le quotidien, dans les routines et les bouleversements sociaux. Ce paradoxe de continuité et de changement «évacue bien toute prétention à faire du quotidien un objet³⁶» ou à le démarquer dans une partition de la sociologie universitaire (sociologie du loisir, du travail, etc.)³⁷.

Les hiérarchies sociales produites par l'histoire se retrouvent dans le quotidien et l'ordre de la société ne peut être modifié «par simple effet ondulatoire des tactiques qui existent de tout temps dans un quotidien réinvesti de sens poétique³⁸», nous dit Javeau. Le rôle de la sociologie «est d'ordre éthique, car il s'agit toujours pour les hommes de s'en tirer le mieux possible sur cette terre³⁹».

Christian Lalive d'Épinay nous propose de considérer la vie quotidienne «comme lieu par excellence de l'interface (construit) de la nature et de la culture et des dialectiques (agies) du routinier (en tant que routinisé) et de l'événement⁴⁰». En privilégiant la «production de l'événement», la sociologie de la vie quotidienne a alors comme sujet de prédilection la genèse des groupements organisés et des mouvements sociaux⁴¹.

29. Michel Maffesoli, *la Conquête du présent. Pour une sociologie de la vie quotidienne*, Paris, PUF, 1979, p. 43.

30. Michel Maffesoli, «Le rituel et la vie quotidienne comme fondements des histoires de vie», *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXIX, Paris, 1980, p. 343.

31. Michel Maffesoli, «L'outrepassement de l'individu», dans Claude Javeau (dir.), *Micro- et macro-sociologie du quotidien*, op. cit., p. 22.

32. Michel Maffesoli, *l'Ombre de Dionysos*, Paris, Librairie des Méridiens, 1985, pp. 19 à 21 et 208-209.

33. Claude Javeau, «Le paradigme de l'acteur et la sociologie de la vie quotidienne: élargissement du champ sociologique ou rétrécissement du troisième état comtien?», dans Claude Javeau (dir.), *Micro- et macro-sociologie du quotidien*, op. cit., p. 10.

34. Claude Javeau, «Sur le concept de vie quotidienne et sa sociologie», *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXVIII, 1980, p. 45.

35. Claude Javeau, «Huit propositions sur le quotidien», *Sociétés*, vol. 1, n° 3, mars 1985, p. 7.

36. *Ibid.*, p. 8.

37. Claude Javeau, «Vie quotidienne et méthode», *Recherches sociologiques*, vol. XVI, n° 2, 1985, p. 290.

38. Claude Javeau, «La sociologie du quotidien: paradigme et enjeux», op. cit., p. 35.

39. Claude Javeau, *Leçons de sociologie*, Paris, Librairie des Méridiens, 1986, pp. 19-20.

40. Christian Lalive d'Épinay, «La vie quotidienne. Essai de construction d'un concept sociologique et anthropologique», *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXIV, 1983, p. 22. À propos de l'interface nature/culture, il s'agit du «lieu de la production et de la reproduction des rythmes circadiens et des rythmes socioculturels dans leur articulation avec les rythmes naturels, sidéraux entre autres»: Christian Lalive d'Épinay, «Récits de vie et vie quotidienne», *Revue suisse de sociologie*, vol. 9, n° 1, 1983, p. 39.

41. Christian Lalive d'Épinay, «La vie quotidienne. Essai de...», op. cit., p. 22.

Plus près de nous, Marcel Rioux, Robert Sévigny et Yves Lamarche ont collaboré à une étude de la vie quotidienne dans différents quartiers de Montréal. La vie quotidienne se définit comme le lieu où le sujet s'appréhende comme un tout, «le niveau de la praxis la plus concrète, la pratique sociale qui englobe et totalise toutes les activités des hommes en situations⁴²».

Plus récemment encore, Rioux soulignait que pour les groupes exclus des pouvoirs économiques et politiques, c'est dans la vie quotidienne «— et là tout le monde vit la sienne — que se retrouvent les critiques les plus valables et les plus radicales⁴³.» Si le choix de société se pose aujourd'hui entre autogestion ou capitalisme, les tenants de la première «doivent tenir le plus grand compte des bouleversements qui se sont produits et se produisent encore aujourd'hui dans la vie quotidienne⁴⁴». Ainsi peut-on y trouver «non pas les besoins mais les désirs, non pas l'institué mais l'instituant, non pas l'imaginaire individuel mais l'imaginaire social⁴⁵».

LA RÉSURGENCE ACTUELLE DU QUOTIDIEN

Il faut regarder du côté des sujets et de la sociologie pour expliquer cet engouement récent pour la vie quotidienne.

CHEZ LES SUJETS SOCIAUX

Premièrement, la «rationalité instrumentale» qui se manifeste dans l'industrialisation, l'urbanisation et la bureaucratisation, vise l'efficacité, la calculabilité et la simultanéité, et ne semble pas pouvoir nourrir l'identité⁴⁶. Les grandes institutions elles-mêmes semblent de moins en moins efficaces et crédibles⁴⁷. «La cybernétisation de la société» crée «une prodigieuse distorsion entre les noyaux symboliques et les acquisitions de la connaissance abstraite et de la technicité⁴⁸». La recherche d'identité semble de plus en plus résider chez les personnes et les groupes du quotidien.

Deuxièmement, les échecs récents de pratiques politiques oligarchiques et une tendance à la bureaucratisation des groupes populaires au Québec⁴⁹ a dégagé un grand nombre de militantes et militants. C'est pourquoi «le local, le proche, c'est-à-dire le quotidien, permet une action des «concernés» et leur apparaît comme le lieu privilégié⁵⁰».

Troisièmement, la lutte des femmes sur le terrain quotidien continue de souligner qu'il contient non seulement des enjeux dignes de victoires, mais aussi des contradictions concrètes de rapports entre humains. Des pratiques quotidiennes nouvelles et un savoir nouveau ont ainsi pu être initiés.

Quatrièmement, la crise qui dure depuis les années 70 amène moult incertitudes «dans une société qui éclate et s'écroule⁵¹». Même le savoir social actuel devient incertain⁵². L'attitude face au travail salarié change et les jeunes, par exemple, veulent «échapper à la détermination de soi comme force de travail⁵³». Les menaces à l'écologie et à la paix ne mettent plus personne à l'abri. Avec l'usure de l'autorité et le refus de règles simplement héritées, nous y voyons «le surgissement dans la société de la possibilité et de la demande d'autonomie⁵⁴».

EN SOCIOLOGIE

Le milieu des années 70 est marqué par l'affaiblissement des trois théories explicatives dominantes que sont le marxisme, le fonctionnalisme et le structuralisme, et a ouvert une période d'interrogation.

42. Marcel Rioux, Yves Lamarche et Robert Sévigny, *op. cit.*, p. 21.

43. Marcel Rioux, *le Besoin et le désir*, Montréal, L'Hexagone, 1984, p. 117.

44. *Ibid.*, p. 117.

45. *Ibid.*, p. 117.

46. Andrew J. Weigert, *Sociology of Everyday Life*, New York, Longman, 1981, p. 168.

47. Georges Balandier, «Essai d'identification du quotidien», *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XXXV, 1983, p. 7.

48. Henri Lefèbvre, *Critique de la vie quotidienne II...*, *op. cit.*, p. 336.

49. Jean Panet-Raymond, «Nouvelles pratiques des organisations populaires... Du militantisme au bénévolat au service de l'État», *Service social*, vol. 34, nos 2/3, 1985, pp. 340 à 352.

50. Henri Lefèbvre, *Critique de la vie quotidienne III...*, *op. cit.*, p. 104.

51. Serge Proulx, Pierre Vallières et al., *Changer de société*, Montréal, Québec/Amérique, 1982, p. 63.

52. Georges Balandier, *op. cit.*, p. 7.

53. Olivier Galland, «L'instinct de fuite — les jeunes et le travail», *Esprit*, n° 51, mars 1981, p. 90.

54. Cornélius Castoriadis, *l'Institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975, p. 136.

«La critique des répercussions idéologiques de la notion de vérité comme produit de l'activité scientifique⁵⁵» touche chacune d'elles. Un certain marxisme a trop souvent permis «aux gens de dire une chose et d'en faire une autre, de paraître autres qu'ils ne sont⁵⁶»; aussi, «privée de sa source mythologique de jouvence [les pays dits socialistes], la sublime doctrine tombe en cendres⁵⁷». Des reproches sont adressés au fonctionnalisme et à son côté conservateur: «les fonctions ne sont bonnes que si elles correspondent aux normes sociales existantes⁵⁸». Le structuralisme n'y a pas échappé: son insistance sur les structures fait fi de la conscience du sujet⁵⁹.

Ces théories «omettent la capacité de création des acteurs sociaux, la production quotidienne des dominés, l'inventivité de la masse sociale⁶⁰». On observe «une mutation des pratiques et des attitudes⁶¹» et «les grandes explications structurales qui aident des catégories très générales ne satisfont plus leurs destinataires⁶²».

Ce qui est observé dans le champ scientifique, «c'est la réapparition du sujet⁶³». Si la sociologie se préoccupe de ce qui se passe dans la société, elle a dû tenir compte de ce «mouvement de retotalisation de l'homme et de la vie⁶⁴».

RAPPORTS DES SOCIOLOGIES DU QUOTIDIEN AVEC LES AUTRES COURANTS THÉORIQUES

Sur la piste des rapports établis précédemment, nous précisons ici les critiques adressées aux sociologies du quotidien et l'apport de ces dernières à la connaissance du social.

On reproche à l'interactionnisme symbolique d'ignorer «les relations structurales qui permettent à la classe dominante d'exercer le pouvoir⁶⁵» et de ne pouvoir expliquer les facteurs historiques et institutionnels qui pèsent sur l'acteur⁶⁶. Plus particulièrement, Goffman est la cible de nombreuses critiques: la classe populaire est fortement sous-représentée dans les exemples qu'il donne (moins de 12 %)⁶⁷, son scénario de l'acteur conduit au cynisme⁶⁸, il serait plus structuraliste qu'interactionniste lorsqu'il suggère comme invariant son cadre dramaturgique⁶⁹ et, finalement, il exclut le changement social⁷⁰.

Les phénoménologistes reçoivent aussi des doléances. L'auteur clé qu'est Schutz n'a qu'une contribution théorique⁷¹. Quant aux ethnométhodologues, ils ne traitent pas suffisamment des liens entre individu et unités plus larges⁷² et s'intéressent à un nombre limité de thèmes.

55. Didier LeGall et Claude Martin, «Crise et conversion dans le champ du savoir», *Revue internationale d'action communautaire*, n° 15/55, 1986, p. 14.

56. Comélius Castoriadis, *op. cit.*, p. 15. Aussi, l'auteur questionne la conciliation de la détermination par l'infrastructure et la possibilité de la lutte des classes (pp. 41 à 45).

57. Edgar Morin, «Ce qui a changé dans la vie intellectuelle française», *le Débat*, été 1986, p. 77.

58. Claude Javeau, *Comprendre la sociologie*, Verviers, Marabout Université, 1976, p. 154.

59. *Ibid.*, p. 158.

60. Marc-Henry Soulet, «La recherche qualitative ou la fin des certitudes», dans Jean-Pierre Deslauriers (dir.), *la Recherche qualitative: résurgences et convergences*, Chicoutimi, GRIR/UQAC, 1985, p. 17.

61. Alain Bourdin, «Le recours et la méthode: sur la sociologie française de la vie quotidienne», *Recherches sociologiques*, vol. XVII, n° 1, 1986, p. 16.

62. Franco Ferrarotti, *Histoire et-histoires de vie*, Paris, Librairie des Méridiens, 1983, p. 80.

63. Andrée Fortin, «Au sujet de la méthode», dans *les Pratiques émancipatoires en milieu populaire*, Québec, IQRC, 1982, p. 82.

64. Marcel Rioux, Yves Lamarche et Robert Sévigny, *op. cit.*, p. 20.

65. Joseph A. Kotarba, «Labelling Theory and Everyday Deviance», Jack Douglas (édit.), *Introduction to The Sociologies of Everyday Life*, *op. cit.*, p. 98.

66. Peter Adler and Patricia Adler, *op. cit.*, pp. 51-52.

67. Luc Boltanski, «Erving Goffman et le temps du soupçon», *Information sur les sciences sociales*, vol. 12, n° 3, 1973, p. 143.

68. Andrea Fontana, «The Mask and Beyond: The Enigmatic Sociology of Erving Goffman», Jack Douglas (édit.), *op. cit.*, p. 78.

69. George Gonos, «Situation» Versus «Frame»: The «Interactionist» and The «Structuralist» Analyses of Everyday Life», *American Sociological Review*, vol. 42, 1977, pp. 854 à 867.

70. François Dubet, «Après l'évolutionnisme, y a-t-il une sociologie du changement?», *Connexions*, n° 45, 1985, p. 25.

71. C. Robert Freeman, «Phenomenological Sociology and Ethnomethodology», Jack Douglas (édit.), *op. cit.*, p. 129.

72. Norman K. Denzin, «Symbolic Interactionism and Ethnomethodology: A Proposed Synthesis», *American Sociological Review*, vol. 34, 1969, pp. 929.

D'autres commentateurs questionnent le titre «sociologie de la vie quotidienne». Pour Bertaux, il s'agit dans l'optique de son «anthroponomie⁷³» du «déroulement d'un mode de vie⁷⁴». Pour Bawin-Legros, cette sociologie «ne serait qu'une redéfinition plus moderne de la sociologie de la famille ou de la communication⁷⁵».

Les critiques concernant l'interactionnisme symbolique et la phénoménologie illustrent l'importance d'une sociologie critique du quotidien qui porte bien sûr attention au sujet en situation, mais aussi au lien interactif qu'il expérimente avec la société. Celle-ci est la cumulation des histoires des individus, des groupes et des communautés, et tente en plus de s'imposer dans la vie quotidienne en la modifiant pour la rendre conforme à la rationalité instrumentale (calculabilité, conformité et reproductibilité) et confirmer une vie quotidienne particulière selon la position sociale occupée.

Quant aux critiques de Bertaux et Bawin-Legros, elles oublient précisément l'attention que cette sociologie accorde à l'acteur. Il s'agit là d'une caractéristique essentielle qui l'amène à s'intéresser au sujet, ses relations, ses significations et à étudier «les pratiques et les représentations au moyen desquelles l'acteur aménage et négocie quotidiennement son rapport à la société, à la culture et à l'événement⁷⁶». Les facultés du sujet rendent possibles: la déstructuration-restructuration des structures sociales en structures psychologiques⁷⁷, les processus autoproducteurs qui initient des pratiques et produisent des initiatives⁷⁸, et la création qui «sort de toutes parts⁷⁹» de l'habillement, du bricolage, du travail professionnel, etc. L'acteur intervient aussi dans l'histoire: les cas singuliers, répétés à des milliers d'exemplaires, sérialisés, finissent par s'accumuler et caractériser le cours historique d'une formation sociale⁸⁰. Les actions collectives provoquent toujours des changements, visibles à court terme surtout localement.

EN GUISE D'OUVERTURE

Afin de distinguer «vie quotidienne» et «vie privée/vie publique», et de poser la nécessité du lien interactif sujet/société pour cette sociologie, nous nous inspirons de Robert Sévigny⁸¹ pour établir ce qui suit. La vie publique inclut les grands ensembles économique, politique et culturel (plus prosaïquement le travail, les partis politiques, les institutions ecclésiastiques, entre autres). La vie privée est celle du logement, de la famille ou des personnes significatives, dans une région où le sujet aménage le temps et l'espace. L'une et l'autre sont en contact: c'est dans la vie privée que plusieurs significations se forment à propos du travail, par exemple; c'est la vie publique qui détermine en grande partie les possibilités d'aménagement de la vie privée. La vie quotidienne veut précisément couvrir ce lien interactif entre la vie privée et la vie publique: en ce sens elle dépasse la notion stricte de vie privée.

Cette sociologie de la vie quotidienne ne tient pas à définir le quotidien exhaustivement, tant il se veut général et que ses dimensions sont nombreuses; la résistance à cette opération, qui exigerait son corollaire, c'est-à-dire définir l'acteur social, veut précisément éviter de le considérer en objet. Cette sociologie en est une du sujet conscient, dans les limites où il existe pour toutes et tous des conditions inconnues de l'action et des conséquences inattendues⁸², et du lien interactif qu'il assume avec la société.

Il ne faudrait pas croire que la question méthodologique isole cette sociologie. Elle s'accommode fort bien du jumelage des études de budgets-temps de nature quantitative (dans une journée type,

73. «...ce «lieu» (topique) de la production d'énergie humaine, de sa distribution et de sa «consommation». Daniel Bertaux, «Vie quotidienne ou modes de vie?», *Revue suisse de sociologie*, vol. 9, n° 1, 1983, p. 72.

74. *Ibid.*, p. 67.

75. Bernadette Bawin-Legros. «Produire sa vie. Histoire de quelques tentations?». *Revue de l'Institut de sociologie*, n° 1/2, 1984, p. 83.

76. Georges Balandier, *op. cit.*, p. 6.

77. Franco Ferraroti, *op. cit.*, p. 50.

78. Paul Grell, «Le chômage comme séquences de la vie», *Possibles*, vol. 10, n° 3/4, printemps/été 1986, p. 229.

79. Michel de Certeau, *la Culture au pluriel*, *op. cit.*, p. 299.

80. Isabelle Bertaux-Wiame. «Les pratiques quotidiennes des femmes sont-elles productrices d'histoire?». Philippe Fritsch (dir.), *le Sens de l'ordinaire. Colloque «Quotidien et Historicité»*, Paris, CNRS, 1983, p. 53.

81. Robert Sévigny, *le Québec en héritage. La vie de trois familles montréalaises*, Montréal. Éditions Saint-Martin, 1979, p. 265.

82. Anthony Giddens, *The Constitution of Society*, University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1984, p. 5 et ss.

quelles activités ont eu lieu et combien de temps leur a été consacré), et des récits de vie⁸³. Lorsque ces derniers sont traités par l'analyse de contenu, qui connaît toujours de nouveaux développements, une «démarche objectivée» est possible⁸⁴.

La sociologie (critique) de la vie quotidienne permet très certainement sinon l'ouverture d'un champ nouveau, du moins une renaissance du lien interactif sujet/société en livrant des aspects sur la façon dont la réalité sociale est construite⁸⁵. L'ouverture à la recherche est grande et interpelle.

RÉSUMÉ

Cette note de recherche propose, à partir d'une synthèse d'auteurs européens et américains, une classification des sociologies de la vie quotidienne en cinq courants théoriques: l'interactionnisme-symbolique, la phénoménologie, le marxisme, la sociologie des ruses et de la résistance, et la sociologie critique. La résurgence de la vie quotidienne comme préoccupation pour les sujets sociaux indique à l'auteur la pertinence de considérer la conscience et la compétence de l'acteur, que doivent prendre en compte la sociologie. Cette sociologie du quotidien doit être critique et postuler le lien sujet/société.

SUMMARY

This research note proposes, on the basis of a synthesis of European and American authors, a classification of the sociologies of daily life into five theoretical currents: symbolic interactionism, phenomenology, Marxism, the sociology of deception and resistance, and critical sociology. The resurgence of daily life as a preoccupation in social research indicates, in the author's eyes, the relevance of looking into the consciousness and competence of the social actor which sociology must take into account. This sociology of daily life must be critical and must postulate a link between subject and society.

RESUMEN

Esta nota de investigación propone, a partir de una síntesis de autores europeos y americanos, una clasificación de las sociologías de la vida cotidiana en cinco corrientes teóricas: el interaccionismo simbólico, la fenomenología, el marxismo, la sociología de la astucia y de la resistencia, y la sociología crítica. El resurgimiento de la vida cotidiana como preocupación para los sujetos sociales indica al autor la pertinencia de considerar la conciencia y la competencia del actor, elementos que deben ser tomados en consideración por la sociología. Esta sociología de lo cotidiano debe ser crítica y postular el vínculo sujeto/sociedad.

83. Claude Javeau, «Prolégomènes prétendument méthodologiques à une sociologie du quotidien», *Revue de l'Institut de sociologie*, Université de Bruxelles, n^{os} 1/2, 1984, pp. 93-94.

84. René L'Écuyer, «L'analyse de contenu: notions et étapes», Jean-Pierre Deslauriers (dir.), *op. cit.*, p. 71.

85. Vasilis Karapostolis, «Thematization in Everyday Life: A Critical Approach», *The Sociological Review*, vol. 33, n^o 4, 1985, p. 691.